

LE SAMU SOCIAL : " UNE DEMARCHE FRATERNELLE "

Depuis le 7 mai, Dominique Versini, directrice du Samu social de Paris depuis 1995, est nommée secrétaire d'Etat à la Lutte contre la précarité et l'exclusion. L'occasion d'un état des lieux du dispositif mis en place par le docteur Xavier Emmanuelli il y a bientôt dix ans.

"21 h. Les six camionnettes franchissent une à une le portail [...] elles sillonnent les rues pour aller à la rencontre de ceux qui n'ont rien demandé, ces SDF qui hantent les coins sombres de la ville lumière et n'ont plus le courage ou l'envie de faire le 115 [...] Dominique, au volant, semble connaître Paris comme sa poche [...] Nadège, l'infirmière, qui a quitté il y a deux ans la maison de retraite médicalisée où elle travaillait parce que" dit-elle "depuis un bon moment je tournais autour d'un autre type d'intervention." François, enfin, éducateur spécialisé fatigué de l'urgence en foyer."

Créé le 22 novembre 1993 à l'initiative du docteur Xavier Emmanuelli et sous l'égide de Jacques Chirac, alors maire de Paris, le Samu social va partir à la rencontre des sans-abri. Composé d'équipes mobiles, avec à leur bord un chauffeur, une infirmière et un travailleur social, le Samu social se présente comme un dispositif public, urgence des hôpitaux ou foyers censé répondre aux besoins des personnes les plus défavorisées. Le personnel, dévoué et compétent, est à leur disposition *"non en tant qu'aumône mais en tant que droit à part entière"*, précise Xavier Emmanuelli.

Combattre l'exclusion

Dans nos sociétés industrialisées, l'exclusion est pointée du doigt comme une incohérence bien réelle d'un système défaillant. Derrière ce mot, qui fait l'objet d'une loi depuis 1998, une multiplicité de situations et de handicaps physiques, psychiques et sociaux. Le visage de la misère a dans le regard violence, détresse, solitude, dépression et abandon. Désocialisées, perdues dans les rouages d'une institution qu'elles ne connaissent plus, ces personnes oublient cette notion du même droit pour tous, essence même de la démocratie.

"23 h 30. Nous remontons et sommes abordés par un homme plutôt jeune, le visage creusé par la maigreur et la barbe.[...] L'odeur associée à celle de la crasse, devient bientôt écoeurante. [...] Son problème, actuellement, est un abcès à la jambe "si gros qu'il peut passer le doigt". Il relève la jambe de pantalon, la chaussette est raide de sang séché. Nadège, l'infirmière, interroge. Oui, il a vu un médecin, mais il a peur d'aller à l'hôpital. [...] Nous insistons. [...] Nous nous faisons plus persuasifs et il accepte d'être conduit à l'hôpital."

"Doigté, patience et professionnalisme"

De ces formes d'exclusion, *"c'est la souffrance consciente ou non qui est le dénominateur commun. la souffrance et ses conséquences dans les rapports avec le reste du monde. Elle induit une relation profondément altérée avec les autres"*, précise le docteur Emmanuelli. Le Samu social part à la rencontre des blessés de la vie à l'instar du Samu médical qui va au devant des blessés physiques. Toutefois, cette démarche requiert *"doigté, patience et professionnalisme"*, poursuit Xavier Emmanuelli. Aider ces individus qui ont perdu confiance dans les systèmes et dans la société, suppose une belle dose d'humanité pour savoir redonner à ces hommes leur dignité, être le lien qui va *"re-crée"* le contact. En somme, la mission est de les *"apprivoiser" pour leur porter secours, en les convaincant, en les persuadant, en les réconciliant avec eux-mêmes et avec la vie"*, conclut Xavier Emmanuelli dans la charte du Samu social de Paris.

Etat des lieux

Le Samu social compte aujourd'hui des centres d'hébergement d'urgence, un centre ophtalmologique et optique. Il gère le 115, numéro vert des sans-abri. Depuis le 12 avril 1999, un observatoire a été lancé afin d'améliorer les connaissances sur les populations démunies et d'observer les phénomènes d'errance. On compte par an, 47 000 prises en charge de sans-abri ; le nombre de femmes a augmenté de 23 % et le nombre d'enfants avec parents de 50 %. L'âge moyen des personnes est de 35,5 ans. Il y a selon la fondation abbé Pierre 200 000 personnes dans les rues, un million de RMIstes et 10 % de Français qui vivent au-dessous du seuil de pauvreté... Derrière chaque SDF, une histoire particulière. *"Une chose est sûre, c'est que cela peut arriver à tout le monde"*, explique Emmanuel Moreau, créateur et directeur

d'antenne de Radio France urgences. *"Avoir des problèmes familiaux, perdre son boulot... Votre famille vous rejette, puis au bout d'un mois ce sont vos copains qui vous abandonnent. Tout ça est très humain et c'est pour ça que personne n'est à l'abri ! Il y a une vingtaine d'années, quand vous loupiez une marche dans votre vie, vous descendiez juste d'un étage. Aujourd'hui, la société actuelle fait que, si vous ratez une marche, vous vous retrouvez tout en bas de l'échelle sans avoir pu vous raccrochez avant",* conclut-il. Jean-Guy di Giorgio, chef d'entreprise et président bénévole de VEGA, une association de réinsertion, souligne que *"ces personnes arrivent "démolies" psychologiquement, avec chacune des problèmes très différents. Il faut tout de suite s'occuper des problèmes administratifs et de leur état de santé physique. [...] Puis leur faire retrouver une discipline indispensable dans un système social qu'il va falloir qu'ils affrontent à nouveau. [...] Les fainéants, ça arrive. Les profiteurs, ça existe aussi [...] mais au fil de leur évolution avec nous, j'attends cette petite lumière indispensable, ce déclic au fond de leurs yeux. Tout le monde ne peut pas s'en sortir mais en gros on a 90 % de réussite."*

Une démarche fraternelle

Dominique Versini, nouvelle secrétaire d'Etat à la Lutte contre la précarité et l'exclusion, est également l'auteur de *La Survie n'est pas la vie*. Elle y prône, entre autres, une révolution administrative où il s'agirait de transformer *"une administration anonyme en un service public respectueux des personnes"* et explique en quoi *"la misère des corps et la singularité des personnes font de la rencontre de l'autre un combat quotidien contre soi-même"*, constate Etienne Perrot sur Alapage.com.

Pour mener à bien ce combat, la directrice du Samu social de Paris, explique avec force qu'il faut *"avoir trouvé soi-même au préalable un sens à sa vie permettant d'aider l'autre à sortir peu à peu de sa souffrance, dans une démarche fraternelle, sans arrière-pensée, sans juger"*. La responsabilité gouvernementale qui vient de lui être confiée sera -t-elle la gageure d'une situation qui laisse parfois pantois face à la condition humaine ?...

LISA JAMESON